



LIONEL POURTAU

TECHNO

UNE SUBCULTURE EN MARGE **2**

CNRS EDITIONS



Depuis trente ans, la musique techno est associée à un foisonnement de pratiques culturelles et festives. À côté de la techno paillettes et jet-set des *raves* d'Ibiza ou des clubs de Londres, il y a la techno plus rugueuse des *free parties* et des *teknivals*, avec ses « teuffeurs » en treillis, sillonnant l'Europe en camion pour essayer, quelques années durant, de vivre de façon alternative.

Après avoir dressé la sociologie de ces communautés (*Techno*, 2009), Lionel Pourtau s'intéresse ici aux inter-actions qu'elles ont nouées, souvent malgré elles, avec le reste de la société. Les institutions ont d'abord cherché à éradiquer le phénomène, puis à le canaliser. Quant aux « teuffeurs », ils décident toujours au bout de quelques années de rompre avec cette subculture. Mais comment sortir d'un mode de vie marginal et réintégrer la société classique après avoir connu une façon de vivre et un système de valeurs aussi différents ?

Un décryptage novateur du regard que nous portons sur les cultures *underground*.

Sociologue à l'Institut Gustave Roussy, Lionel Pourtau est également chercheur associé au département d'éthique de l'université Paris Sud. Il a participé en 2008 à la mission parlementaire sur les grands rassemblements festifs techno.

Techno 2

Lionel Pourtau

Techno 2

Une subculture en marge

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

*À Joaquin, Jules et Justin :
à leur arrivée, à leurs voyages à venir.*

Sommaire

Remerciements	8
Introduction	9
Chapitre premier	
Le monde des <i>teuffeurs</i>	13
Apparition du phénomène techno	14
Caractérisation de la <i>free party</i>	16
Un monde liminal	24
L'espace réticulaire de la subculture technoïde	29
Chapitre 2	
De l'expérience du <i>dance floor</i>	
à la communauté technoïde	31
La construction de l'identité technoïde par la participation au groupe.....	32
Les trois cocons sociaux	36
L' <i>after</i> , entre enveloppe psychique et sens social	43
Valeur sociale de la zone d'autonomie temporaire (Z.A.T.)	47
Faire partie de la communauté technoïde :	
un milieu ouvert	50
Du sujet à la communauté	52
Chapitre 3	
La construction d'une subculture juvénile	61
Une ordalie juvénile	61
La jeunesse technoïde : construction et différenciation...	66
Signification symptomatique pour la société globale	81
Conclusion.....	89

Chapitre 4	
Ce que la subculture technoïde nous dit de la société	91
Un cas de subculture déviante d'évasion	92
Les fêtes technos, « soirées à haut risque » ?	99
Éléments de philosophie politique du problème.....	108
Conclusion	123
Chapitre 5	
Les interactions avec la société mère.....	127
Les lois anti-raves et les entrepreneurs de morale	127
Les conséquences de l'épisode de la loi Mariani-Vaillant	132
De 2004 à nos jours.....	147
Le rapport Dumont	149
Conclusion.....	152
Chapitre 6	
Du militantisme à la professionnalisation	155
L'appel de la norme via l'attraction du secteur marchand	156
Proposition d'une typologie évolutive des fêtes technos	160
La fin de carrière déviante et ce qu'il en reste	165
Conclusion	172
Conclusion	175
Lexique	183
Bibliographie	187
Index	191

Introduction

Voilà maintenant plus de trente ans que la musique techno a engendré toute une gamme de pratiques culturelles des plus typées pour une partie de la jeunesse européenne. Habillés en treillis, vivant en communauté, voyageant à travers le continent dans des camions, amateurs d'une musique électronique assez hermétique, pratiquant toutes les ivresses dont celle née de la prise de psychotropes, ces technoïdes dérangent suffisamment pour forcer les institutions à les prendre en compte. On ne peut désormais plus prétendre avoir affaire à un simple phénomène condamné à disparaître aussi vite qu'il était apparu.

La sociologie de la jeunesse, comme toute sociologie, nous renseigne sur le monde tel qu'il est. Mais elle nous livre aussi des éléments de compréhension de celui qui vient. Une société a les enfants qu'elle mérite. Sa jeunesse est le reflet de ses forces, de ses faiblesses et de son identité.

Alors, que dire d'une société dont une partie des enfants fait le choix de la fuir, de chercher des émotions dans des drogues, des musiques assourdissantes, dans diverses formes d'art, qui transgressent la loi ?

Qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Tout cela est une constante anthropologique. Or, il n'y a que des modulations historiques de cette constante. Et ce sont ces modulations que nous allons étudier. Car ces spécificités nous aident à penser ce monde-ci. D'où l'intérêt de cette subculture juvénile déviante, qu'est la subculture technoïde. Subculture plutôt que culture, parce que ce système de valeur n'est pas autonome ; il naît de notre culture occidentale, en réaction à elle, et ne pourrait survivre et perdurer sans elle.

À quoi renvoie le terme de techno lorsque l'on va au-delà de la musique ? Y a-t-il vraiment des points communs, des pratiques sociales communes entre le nomade organisateur de *free parties* illégales vivant dans un camion et le jeune cadre qui passe ses samedis soirs dans les discothèques technos parisiennes à la mode ? Oui, mais

bien peu. Les phénomènes de transe par exemple semblent relativement similaires. Mais au-delà ? Or ce sont bien des aspects plus politiques et culturels de la techno dont il sera question dans cet ouvrage.

Il faut donc différencier pratiques commerciales classiques des *raves* et pratiques déviantes, communautaires et libertaires des *free parties*. Rappelons ici rapidement ce qui les différencie.

Une *rave* est un concert de musique techno légal et payant organisé par une association ou une entreprise de spectacle. Sa forme est identique aux autres types de concerts, en ce qu'elle suit la même réglementation.

Une *free party* est une soirée clandestine et gratuite organisée par un collectif informel appelé *Sound System*. Initialement, un *sound system* est un système de sonorisation transportable permettant la diffusion de musique. Historiquement né en Jamaïque pour le reggae, le principe a été récupéré par les organisateurs de *free party*. Par métonymie, un *Sound System*¹ est devenu le nom générique pour désigner les collectifs d'organisateur de *free party*. Le terme est synonyme de « tribu techno », deux expressions autochtones. Les membres des tribus technos sont semi-nomades, vivent souvent en communauté et sont en fait beaucoup plus éloignés des normes sociales que les simples *clubbers*, amateurs de techno en club. Créées en réaction à la prohibition de la musique techno et à la forme aseptisée tant artistiquement que du point de vue organisationnel des *raves* et des discothèques, les *free parties* sont sévèrement condamnées depuis 2001 même si elles subissaient déjà auparavant une forte prohibition.

On peut donc parler de pratique déviante pour les *free party* mais pas pour les *raves*. Même si certaines *free parties* peuvent être légales et même si la consommation de drogues est très fréquente en *rave*, le rapport collectif aux institutions y est fondamentalement différent. Deux dernières précisions, par prudence : premièrement, ces deux objets, *rave* et *free party*, sont en quelque sorte les polarités maximales entre lesquelles circule le curseur de chaque fête techno, et il y a toute une série de gradations entre ces deux formats ; deuxièmement, comme tout phénomène actuel, la volonté de le définir est valable pour une période donnée.

1. Nous distinguons les deux sens en mettant des minuscules au premier sens et des majuscules au second.

On qualifiera donc de technoïstes les amateurs de musique techno (*raves* et *free parties*) et de technoïdes les amateurs de *free party* attachés à leurs pratiques et à leurs mœurs spécifiques, allant bien au-delà de la simple participation à des concerts technos (le terme autochtone étant « teuffeur », pour amateur des « teufs », synonyme de *free party*). Les seconds forment en quelque sorte une branche issue des premiers, ayant radicalisé sa déviance au point de la constituer en subculture.

Ces précisions terminologiques permettront d'éviter les malentendus et de mieux cerner notre champ d'étude.

À travers ce dernier, nous chercherons à étudier l'aptitude d'une société à intégrer ou non de la nouveauté produite en son sein. La société est par définition conservatrice, en tant qu'elle cherche à se reproduire à l'identique, notamment par le biais de la transmission à ses nouveaux membres de systèmes de valeurs, action première de la société déjà existante sur les nouveaux arrivants. À travers l'éducation, la tradition ou tout simplement le mimétisme naturel des nouveaux membres, la société survit, se perpétue.

Une telle reproduction n'est jamais parfaite. L'évolution historique implique que les comportements doivent s'adapter aux situations nouvelles. Ainsi, de nouveaux besoins apparaissent, que l'application des solutions traditionnelles ne permet pas de combler. Les sujets développent donc de nouveaux comportements. Par la suite, les évolutions historiques suscitent de nouvelles envies, induisant encore de nouveaux comportements. Enfin, il n'y a pas forcément adéquation entre les évolutions sociales et les évolutions des capacités individuelles. L'adaptation à une transformation de la société peut modifier les comportements, générant ainsi un déséquilibre, qui va à son tour engendrer une réaction et une nouvelle pratique sociale. Il y a donc de nombreuses sources de non-respect des transmissions culturelles et de leurs règles. Nous appellerons ces dérèglements sociaux anómies. Cette notion d'anómie sera au cœur de notre travail. Il s'agira de voir en quoi la participation à la culture technoïde en est un signe.

Pourtant, dès qu'une réaction, une adaptation a lieu, elle semble avoir besoin de s'affranchir des circonstances qui l'ont produite, et de tenter une manipulation de sa biographie en vue de s'hypostasier, se travestir en idéologie produite directement par le monde des idées et des représentations, alors qu'elle est la fille de pratiques vécues et incorporées.

Nous avons travaillé au sein de ce milieu pendant plusieurs années, suivant les méthodologies de l'école de Chicago d'observation participante. De nombreux extraits d'entretiens réalisés avec des membres de *Sound Systems* technoïdes, leurs parents, les acteurs institutionnels qui ont été en contact avec eux illustrent cette recherche.

Dans notre ouvrage précédent, première partie du diptyque qui s'achève avec le présent volume, nous nous sommes attachés à proposer une analyse sociologique et anthropologique du milieu technoïde. Ici, nous aimerions insister sur ce qui le structure en soi et comment il se positionne par rapport à la société globale dans laquelle il évolue.

Ce livre raconte comment une jeunesse se construit son propre univers, comment la société cherche à l'intégrer, à l'entendre, à le réduire ou à lui faire une place, et comment ceux et celles que l'on veut intégrer s'y opposent, s'adaptent, parfois même trouvent un arrangement en se situant à la marge de cette société qui veut les absorber, voire finissent par réintégrer la société globale la plus normée.

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site

www.cnrseditions.fr